



les amis du
PÈRE PEDRO

Association de soutien à l'action du Père Pedro OPEKA

BP 640 77103 MEAUX CEDEX

E-mail : assoc.ppedro.opeka@orange.fr

Site: www.perepedro.com



Akamasoa, l'humanité par l'action



Chers amis,
Chers donateurs,

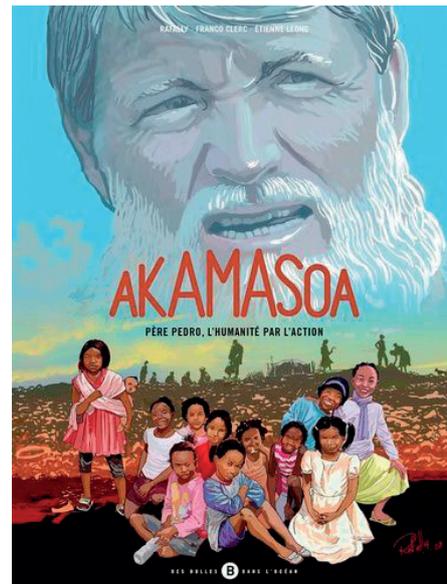
De nombreux donateurs, sensibilisés par ces témoignages, nous ont adressé des dons pour soutenir Père Pedro dans son action humanitaire.

Les règles sanitaires mises en place depuis la pandémie de la Covid ne nous ont pas permis d'organiser en juin les conférences habituelles de Père PEDRO.

Bien heureusement, celui-ci est venu en France courant mai grâce à une autorisation exceptionnelle du Président malgache.

Pendant cette période, Père PEDRO a été invité à témoigner sur différentes chaînes de radio (France Inter, Europe 1) et de télévision («C à vous» sur la 5, TF1).

Toujours pour mieux faire connaître Père Pedro, **une nouvelle BD est sortie en librairie**, intitulée «AKAMASOA, Père Pedro, l'humanité par l'action», éditée par la maison d'édition «Des bulles dans l'Océan» à la Réunion. Cette BD nous immerge dans l'intimité du Père Pedro. De ses débuts aux défis qu'il va relever, elle met en avant sa persévérance autant que sa résilience face aux méandres de la société malgache, jusqu'à l'aboutissement de ce rêve qu'il a réalisé. Rafally RAZAFINDRAKOTO en est le dessinateur, avec NINO aux couleurs, Franco CLERC au scénario et Etienne LEONG à la tête du projet.



Lors de ses interventions, Père Pedro a rappelé l'urgence de venir en aide aux pauvres à Madagascar. Père Pedro: Il faut venir en aide aux pauvres, il ne faut pas les assister. Il faut les aider à «se mettre debout» grâce à un travail, un toit. Tout le monde devrait avoir droit à un toit!

Nous avons tenu notre Assemblée générale le 29 mai en visioconférence alors que la Congrégation des lazaristes n'était pas encore totalement ouverte au public. Les différentes résolutions (rapport d'activités, bilan financier, approbation des comptes et renouvellement du conseil d'administration) ont été votées par correspondance à l'unanimité (**108 bulletins de vote avec un oui pour chaque résolution, 5 bulletins de vote nuls, 1 bulletin de vote blanc**). En première page de notre site perepedro.com, vous pouvez consulter le rapport du commissaire aux comptes sur ceux de notre association en 2020.

À Madagascar :

Le pays fait face à une vague de coronavirus, due au variant sud-africain, après fin avril, près de 10 000 cas et 200 décès en 1 mois, selon les chiffres officiels (« Le Monde », 28 avril). Fin avril, 605 décès avaient été répertoriés officiellement sur l'île, les chiffres **ne reflétant pas la réalité** en raison de la difficulté de réaliser les tests. (Les structures de communication sont très défaillantes.)

De plus, tout manque sur l'île, ce qui aggrave considérablement la situation : le personnel soignant, les médicaments, l'oxygène etc...

La violence du variant sud-africain a contraint le gouvernement à changer sa stratégie sanitaire. Jusque-là, le COVID Organics, un remède traditionnel à base d'artémisia, était au cœur de la riposte. Le ministre de la santé a annoncé l'arrivée des premières doses de vaccins début mai. L'exécutif s'était résolu à adhérer à l'initiative Covax le 30 mars (collaboration pour un accès mondial et équitable aux vaccins contre le virus de la COVID-19).

(voir « Le Monde » du 28 Avril).

Par ailleurs, **en raison de la sécheresse qui sévit dans le sud de Madagascar**, un peu plus d'un million de personnes se trouvent **en situation d'insécurité alimentaire aiguë**.

« En effet, le sud de la Grande Île traverse sa pire sécheresse depuis quatre décennies. Plus de 1,14 million de personnes se trouvent en situation d'insécurité alimentaire et à deux doigts de la famine. Parmi elles, plus de 14.000 personnes vivent déjà dans des conditions proches de la famine et le PAM (Programme alimentaire mondial des Nations- Unies) affirme que leur nombre pourrait doubler dans les mois à venir. Chez les enfants de moins de cinq ans, le taux de malnutrition aiguë globale (MAG) a presque doublé au cours des quatre derniers mois à Madagascar. Il atteint même le chiffre alarmant de 16,5%. » (news.un.org le 23 juin 2021)

Mahatante PAUBERT, enseignant chercheur à l'université de Tuléar, souligne pour expliquer la gravité de la crise cette année :

- La dimension démographique (six membres en moyenne par ménage)
- La détérioration de l'environnement, avec la déforestation entraînant moins de précipitations et de protection des cultures.

De ce fait, le sud est en proie à une insécurité croissante, qui se manifeste notamment par des vols de zébus, des incendies de maisons et des agressions. Le banditisme oblige également les populations à se déplacer, et, sans animaux pour labourer, la productivité chute.

Le gouvernement a entamé des travaux pour aider cette population en état de famine : « Des engins de construction de routes ont été mis à disposition des populations pour améliorer l'accessibilité de ces zones très isolées. Les autorités ont fait appel à des partenaires privés pour résoudre le problème d'eau avec des stations de dessalement. » Un projet de creusement d'un pipeline d'eau potable est en cours d'exécution. « Des semences améliorées sont de plus en plus utilisées.

Tout cela va dans le bon sens, mais il faut allouer plus d'argent sur le long terme et non plus seulement dans le soutien d'urgence. L'État est le premier responsable de la population malgache. » (« Le Monde » du 18 juin).

À Akamasoa :

Il faut donc tenir, résister malgré toutes les difficultés. Le quotidien des villages est égayé par la traditionnelle journée des écoles le 25 février avec ses jeux et manifestations sportives. Deux terrains synthétiques ont été inaugurés à Antolojanahary et à Lovasoa. Le sport est un vecteur d'éducation, grâce aux valeurs de solidarité, d'effort et de discipline, qu'il met en jeu, mais aussi une occupation pour éviter la délinquance.

Au sommaire

<i>Mot de la présidente</i>	p. 1
<i>Témoignage de Clara</i>	p. 3
<i>Bulletin de solidarité (don, adhésion)</i>	p. 6
<i>Note concernant les legs et donations</i>	p. 6
<i>Note concernant les reçus fiscaux</i>	p. 6



Grâce à Akamasoa, les enfants sont scolarisés, tous ont un toit, les adultes travaillent à la carrière ou dans différents postes (construction de maisons, de routes, ateliers de menuiserie, de mécanique, etc.). Tous ont accès à des soins de santé. Les jeunes enfants bénéficient d'un repas à la cantine le midi. Le centre d'accueil s'agrandit encore pour secourir des personnes de l'extérieur qui arrivent épuisées après avoir connu la violence de la rue et de la décharge des ordures de Tananarive. Ceux qui n'ont pas la chance d'avoir une famille trouvent à Akamasoa une famille de cœur.



Toute cette « mission impossible » a commencé sans argent. Au terme de la BD, le Père Pedro nous encourage à réveiller nos cœurs et nos énergies afin qu'ils s'expriment aux services quotidiens de leurs frères et sœurs les plus en difficulté, là où ils vivent. « N'oublions pas d'être généreux. La bonté sauvera le monde ». Tout ce mouvement autour de Père Pedro et de Mlle BAO, son « bras droit », émanant de plusieurs pays, est une belle chaîne de solidarité ... et là bas, ils nous espèrent... (ce qui en espagnol, la langue natale de Pedro, veut dire en même temps espérer et attendre)!

Fraternellement
Marie Monfort



Témoignage

Le village dans lequel j'ai grandi se trouve à 60km au nord de Tana, sur la route de Majunga.

C'est un petit village d'une quinzaine de maisons, sans eau courante ni électricité. Encore aujourd'hui les habitants puisent l'eau dans un étang, à 500 mètres du village. Quant à l'électricité, un panneau solaire est désormais ajouté à la lampe à pétrole.

Ma famille habite deux petites maisons de 5 mètres de long sur 3 de large. Des constructions de plain-pied en briques, avec toit de chaume. Nous y vivons à neuf: ma grand-mère, mon oncle, ma tante et ses enfants, ma mère, mes deux frères et sœurs, et moi.

Parce que nous ne possédons pas de rizières, il nous faut travailler celles des autres- pour 1000 Ariary par jour de salaire, à valoir pour un travail que seule ma tante, en bonne condition physique, est en mesure de remplir. Ma mère, mon oncle et ma sœur, de douze ans mon aînée, sont trop fragiles: on les refuse dans les champs. Cet unique salaire ne suffit pas à subvenir à nos besoins.

Très tôt, ma mère, mon oncle et ma sœur partent au nord, dans la province de Maevatanàna, pour chercher de l'or. Un travail épuisant. Ils n'ont pas le choix. C'est le seul qui n'exige aucune condition d'exercice.

L'or ramène un peu d'argent à la maison. Mais deux ans après le retour de Maevatanàna, ma mère est tombée gravement malade. Elle a dû être hospitalisée à Tana. Toute l'épargne de la famille a alors été mise en commun.

J'ai 5 ans. Pour mon frère et moi, c'est l'âge d'entrer à l'école. Ma sœur n'est plus scolarisée depuis longtemps. En plus de ses deux enfants, ma tante nous prend en charge.

Le centre Akamasoa d'Antolojanahary est situé à environ 4 km de marche de la maison. Les frais de scolarité y sont moins élevés que dans les écoles publiques: 7000 Ar pour 1 an, soit 2€, et 7 petits sacs de riz. La famille doit payer une fois pour tous les enfants, et non pour chacun d'entre eux. Ce n'est pas cher, mais c'est encore trop pour nous. L'unique salaire quotidien ne permet pas d'économiser 7000 Ar, en plus des frais d'hospitalisation.

Ma tante demande de l'aide à Akamasoa. Elle ne l'avait pas fait pour ses enfants. Mais elle le fait pour mon frère et moi. La responsable qui l'accueille refuse: l'association ne peut pas aider tout le monde! Et qui lui assure, d'ailleurs, que notre histoire est vraie? Que nous ne sommes pas en train de lui mentir?

Après 2 semaines d'hospitalisation, nous n'avons plus d'économies. Ma mère rentre à la maison. Elle n'est pas en forme. Presque une morte. Cela l'attriste d'apprendre que ses enfants n'iront pas à l'école. Ne peut-on insister auprès de cette responsable ?

Ma tante reprend le chemin d'Antolojanahary. La responsable n'a pas changé de discours :

— Je ne peux pas croire tout le monde. Je dois voir la mère de ces enfants.

— Impossible, lui répond ma tante. Elle est alitée. Elle ne peut pas marcher.

— À vous de voir, lui répond-elle : soit elle vient, soit on ne l'aide pas.

De retour à la maison, ma tante raconte son entrevue : on trouve la responsable d'Akamasoa méchante et sans pitié.

Ma mère réfléchit. Puis elle dit : je vais y aller pour mes enfants.

Le lendemain, elle prend la route à 6h du matin, accompagnée de mon frère. Elle n'est pas bien du tout, et la fatigue la force à de fréquents arrêts. Elle met 4h30 pour parcourir les 4km. Habituellement le trajet prend 1h. Elle entre à 12h30 dans Antolojanahary.

Dès que la responsable voit l'état dans lequel elle se trouve, ma mère n'a plus à raconter son histoire.

Cette responsable, c'est Mlle Elisabeth, directrice de l'école et responsable du village. À partir de ce jour, et jusqu'en classe de 3e, aucun frais de scolarité ne sera demandé à ma mère. Les fournitures scolaires nous sont également offertes. La responsable devient l'amie de la famille. Mais chaque fois qu'on la remercie, elle répond : ce n'est pas moi, mais le père Pedro qui vous aide.

Mlle Elisabeth propose aussi à ma mère d'habiter le village d'Akamasoa, et d'y recevoir une aide médicale. Ma mère refuse : seule la scolarisation de ses enfants compte pour elle.

Nous faisons ainsi, mon frère et moi, notre entrée à l'école. La collation du matin est offerte pour les maternelles : des corn flakes. Au goûter, quotidiennement, on reçoit un biscuit ou du chocolat. Et pour tous les élèves, le repas du vendredi est donné : du riz avec des flageolets, du corned beef ou une sardine. On est très content d'aller à l'école. On se dit qu'on a de la chance d'être scolarisé, que cette école est unique.

Tous les jours, du lundi au jeudi, nous étudions. Le vendredi, l'école organise des activités : plantation d'arbres, désherbage, arrosage, nettoyage du village. Tous les élèves, dès le CE1, y participent.

Durant cette période, j'aperçois le père Pedro à l'occasion des moments forts de l'année. Pour l'anniversaire du village, par exemple, ou la nouvelle

année. Je ne le connais pas personnellement ; je le salue avec les autres enfants. Une fois cependant, Mlle Elisabeth nous présente : je lui rappellerai cette rencontre des années plus tard. Mais il n'en avait pas gardé de souvenir.

En 7e, soit le CM2, ma mère doit être de nouveau hospitalisée. Cela va durer jusqu'à sa mort : de fréquents allers-retours entre l'hôpital et la maison, qui sont fonction de nos économies. Nous la ramenons chaque fois que nous n'avons plus rien. À la maison, les plantes remplacent les médicaments pour la soigner.

Le centre Akamasoa d'Antolojanahary ne possédait pas encore de lycée. Après mon brevet, je pars pour Tana. C'est très difficile pour moi de quitter ma famille, ma vie habituelle, mon village, et surtout ma mère.

Je dis à ma mère que je ne veux plus continuer l'école. Elle me force : je n'ai pas d'héritage à te donner, me dit-elle ; il faut continuer ; l'école est la seule chance de t'en sortir. Elle ne me laisse pas le choix. Je continue pour lui faire plaisir. Je ne vois pas l'intérêt d'étudier. Ce n'est pas important pour moi. Je ne m'en rendrai compte que plus tard. Et aujourd'hui, je lui suis reconnaissante de m'avoir obligée à continuer.

C'est la première fois que je dois vivre toute seule. Tout est nouveau pour moi. Me faire à manger, laver mon linge. Me débrouiller pour les courses : à la campagne, les légumes poussent dans les champs, il suffit de se baisser pour les ramasser ; nous achetons du poisson sec sur le marché. Je n'avais rien à préparer : ma mère se réjouissait seulement de me voir manger.

Ma mère meurt avant que j'entre en terminale. Je n'ai plus du tout la tête aux études. Ma tante me dit : essaye au moins de passer le bac une fois ; si tu n'y arrives pas, tu pourras arrêter. Je réussis mon bac cette année-là.

Avec une amie d'enfance, nous voulons retourner à Antolojanahary, afin d'enseigner. Mais une responsable nous propose de travailler au bureau Akamasoa de Tana, à Andralanitra, avec le père Pedro, et Mlle Bao. Nous acceptons.

Pendant 7 ans j'ai travaillé en tant que comptable d'Akamasoa. Aujourd'hui, j'ai 30 ans, je suis mariée et j'ai deux petites filles. Je garde dans mon cœur une reconnaissance sans bornes pour Akamasoa, et spécialement pour le père Pedro.



Donnez en toute confiance

Sur
100 €

97€

sont entièrement
consacrés à Akamasoa.

3€

sont utilisés pour les frais
de fonctionnement, de
collecte et d'information.

L'association Les amis du Père Pedro assure la plus grande transparence dans la gestion de ses dons :

- Contrôle régulier par un commissaire aux comptes
- Rapport d'activité 2020 à demander par mail à : assoc.ppedro.opeka@orange.fr

◆ Vous êtes assujetti à l'impôt sur le revenu :

Votre don est déductible de 66% dans la limite de 20 % de votre revenu net imposable.

◆ Vous n'êtes pas assujetti à l'impôt sur le revenu :

Votre don est important pour agir auprès des plus pauvres. Chaque soutien compte, il n'y a pas de petit don.

◆ Prélèvement à la source :

Entée en vigueur en janvier 2019, les modalités de l'impôt n'ont aucune incidence sur la déduction fiscale de vos dons.



BULLETIN DE SOLIDARITÉ POUR L'ANNÉE 2021

Adresse Email : _____ @ _____

Pour contribuer aux Actions du Père Pedro, je verse la somme de :

- 10 € 20 € 30 €
 60 € 80 € 150 € €

Je souhaite être adhérent de l'Association, en accord avec son fonctionnement. Je peux ainsi voter à l'Assemblée Générale. Je paye une cotisation de 10 Euros.

Possibilité de faire un chèque global pour le don et l'adhésion.

Je souhaite faire un virement automatique sur le compte bancaire de l'Association : Banque Société Générale de Meaux. Titulaire du compte ASS SOUT ACT PERE PEDRO OPEKA.

Banque 30003 Agence 01300 - N° de compte 000 50 37360 0 05. Clé 05.

Identification internationale IBAN FR76 3000 3013 0000 0503 7360 005 SWIFT SOGEFRPP.

(un RIB peut vous être envoyé)

(chèques à l'ordre de l'Association Soutien Action Père Pedro OPEKA)

Votre cotisation couvre l'année civile. Dons et cotisation peuvent bénéficier de la réduction fiscale.

Je note que je recevrai mon reçu fiscal au plus tard en mars de l'année suivant mon don. Il existe maintenant la possibilité de faire un don (et/ou une adhésion) en ligne.

Bulletin à retourner au siège de l'Association :

Association de soutien à l'Action du Père Pedro Opeka. - BP 640 - 77103 MEAUX CEDEX

E-mail : assoc.ppedro.opeka@orange.fr - Site : www.perepedro.com



Dons en ligne

Nous envoyons désormais des reçus fiscaux en ligne, pour ceux qui réalisent des dons en ligne. Nous n'enversons plus de reçus par voie postale pour ces dons en ligne. Pour les reçus correspondant aux dons en chèques, nous continuons à vous envoyer les reçus par voie postale dans les trois mois qui suivent le don, de toute façon bien avant la déclaration fiscale de l'année suivante. Pour les dons par virement, ceux-ci sont envoyés par voie postale fin janvier de l'année suivant le don.

Legs

Nous avons reçu récemment plusieurs propositions de legs. Notre association « d'intérêt général » est soumise aux droits de mutation à hauteur de 60%.

Nous sommes en lien avec la congrégation des Lazaristes, reconnue « d'utilité publique », qui est exonérée de ces droits. Si vous souhaitez faire un legs ou une donation destiné à Père PEDRO, nous vous demandons de prendre au préalable contact avec nous, ou de vous adresser à la Congrégation de la Mission, dite de Saint Lazare,

M. l'Econome Provincial des Lazaristes
95 rue de Sèvres, 75006 PARIS
Tél : 01 45 48 35 72 / Email :
ecoprovfrance.cm@laposte.net

**Les legs doivent être adressés à la
Congrégation de la Mission pour l'œuvre du
Père Pedro.**